Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 17 (2001)

Artikel: La presse de gauche italienne en Suisse
Autor: Cantini, Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-520378

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA PRESSE DE GAUCHE ITALIENNE EN SUISSE

Claude Cantini

Dans le meilleur des cas, les sociétés ouvrières italiennes n'ont été tolérées, dès 1848, que dans le seul Royaume de Sardaigne (qui comprenait également le Piémont et la Ligurie); partout ailleurs, une certaine ouverture à l'égard du mouvement ouvrier ne devait se dessiner qu'à partir de 1860. C'est ce qui explique l'existence en Suisse d'une immigration politique dans le dernier quart du XIXe siècle, à côté d'une immigration économique (qui se recoupait parfois avec la précédente), et après l'exil dit patriotique de la période du *Risorgimento* et des guerres d'indépendance. Un certain nombre de ces immigrants – parmi les plus capables et les plus engagés politiquement – ont publié en Suisse des journaux ou des revues. J'en ai recensé 43, dont une grande partie était destinée à une diffusion clandestine en Italie.

Les publications internationalistes

La Rivoluzione sociale. Organe de la Fédération italienne de la Première Internationale (AIT) dont un seul numéro nous est connu: il a été imprimé clandestinement à Neuchâtel en 1872. Nous lisons à son sujet dans une note de la police fédérale du 23 novembre 1872 que *« le journal serait imprimé chez le typographe James Guillaume[1], de Neuchâtel. L'expédition des paquets serait faite avec la complicité d'un certain César Ighino. Les paquets seraient expédiés à Naples comme échantillons de papier et les destinataires plus connus seraient Errico Malatesta, Carmelo Spada, Tommaso Schettino et Eugenio Paganelli »* [2].

L'Agitatore. Organe bimensuel de la « Sezione del Ceresio », un groupe internationaliste italo-suisse créé en décembre 1875 en opposition à la Fédération jurassienne de Bakounine. Cinq numéros ont été publiés d'avril à octobre 1875. Ils ont été rédigés par Ludovico Nabruzzi et Tito Zanardelli.

Les publications anarchistes

Il Proletario. Mensuel, puis bimensuel, publié à Genève de décembre 1874 à mai 1875. Son rédacteur, Carlo Terzaghi, né en 1845, est arrivé à Genève en août 1874 après avoir participé activement au mouvement internationaliste. De nombreux militants l'ont accusé d'avoir été un agent provocateur. Terzaghi avait lancé *Il Proletario* à Turin en octobre 1873. Typographe de métier, il est décédé à Genève en 1897. Pendant vingt ans, il a continué son double jeu et fait des victimes parmi les immigrés politiques. Marc Vuilleumier[3] a démontré son activité de mouchard au service de la police genevoise et du consulat d'Italie.

1. Il s'agit en réalité de son fils Georges, aidé à la rédaction par le Tessinois Laghi.

2. Archives fédérales: E 21. fasc.14500.

I Malfattori. Cette revue hebdomadaire à laquelle a collaboré Carlo Cafiero parut cinq fois à Genève, de mai à juillet 1881. Son éditeur responsable fut Giovanni-Francesco Wirz et son rédacteur Emilio Covelli. Né en 1846, ce dernier était arrivé à Genève en 1881. Rentré en Italie, il subit en 1892 le premier d'une longue série d'internements psychiatriques. Il devait d'ailleurs mourir à l'asile en 1915. Auparavant, en 1891, il avait séjourné à Neuchâtel et Lausanne où il fit l'objet d'une étroite surveillance policière lors d'un Premier Mai. Revenu à Lausanne en 1908 et 1909, il fut arrêté, expulsé pour mendicité et finalement interné.

L'Italiano all'estero. Publié à Lausanne, une fois par semaine, d'octobre 1890 à septembre 1891 (47 numéros), c'était le périodique – administré par Jean-Baptiste Coda[4] – de la « Federazione svizzera dei manovali e muratori ». Son rédacteur était Ferdinando Germani, un typographe né en 1859 qui était présent à Lausanne depuis 1883, en provenance de Lyon d'où il avait été expulsé. Déjà soupçonné en novembre 1890 d'avoir été l'imprimeur d'une affiche intitulée *Souvenons-nous* », placardée en divers points de Lausanne, il fut expulsé du canton de Vaud en octobre 1891, à la suite de deux condamnations pour délit de presse et outrages. Il s'établit alors à Neuchâtel où il ouvrit une imprimerie. En 1897, le chef cantonal du Département de Police, Charles-Alfred Petitpierre-Steiger, demanda sans succès à Berne l'expulsion de Germani après avoir été égratigné dans les colonnes d'un petit journal satirique, *L'Ane* (1896-1898), dont Germani était l'éditeur responsable. L'expulsion n'intervint qu'en septembre 1898 à la suite de la parution d'une brochure de Germani favorable à Luigi Lucheni (il préparait par ailleurs dans son imprimerie une autre brochure à caractère antimilitariste). Arrêté avec tous les rédacteurs de *L'Agitatore*, journal qu'il éditait également, il passa en France, où il devait diriger une imprimerie pendant six mois, et de là en Angleterre, d'où il allait envoyer sans succès, en avril 1899, un recours au Conseil national contre le décret d'expulsion du Conseil fédéral.

L'Agitatore. Il a été lancé à Neuchâtel par un groupe d'anarchistes réfugiés en Suisse après la révolte de mai 1898. Douze numéros hebdomadaires, dont une bonne centaine d'exemplaires partaient à l'étranger, sont sortis de l'Imprimerie commerciale de F. Germani entre juillet et septembre 1898. Giuseppe Ciancabilla (directeur responsable), Pietro Gualducci (administrateur), Domenico Zavatterro et Oreste-Giuseppe Boffico (rédacteurs) ont été arrêtés et expulsés vers la France dans le cadre des mesures policères consécutives à l'assassinat d'Elisabeth d'Autriche de septembre 1898. Ciancabilla, né en 1872, et qui séjournait à Zurich en 1897, devait partir de Londres vers les Etas-Unis où il mourut en 1904. Zavatterro, né en 1875, était arrivé à Lausanne au prin-

3. « La police politique en Suisse. 1889-1914 », in *Cent ans de police politique en Suisse*, Lausanne, 1992, pages 52-53.

4. « *Connu surtout comme animateur de grèves, il agit au sein de l'Union ouvrière* », écrit André Lasserre (*La classe ouvrière dans la société vaudoise. 1845-1914*, Lausanne, 1973, page 222). Il devait être traité d'« *agitateur étranger* » par *Le Grütli*, journal des socialistes vaudois (17 septembre 1891) qui oubliait ainsi qu'il avait été orateur officiel de langue italienne au Premier Mai lausannois de la même année.

temps 1898. Arrêté en juillet, pour *« scandales et menaces »*, dans les locaux du Café socialiste italien de la rue de la Madeleine, il fut expulsé une première fois vers la France (avec deux autres anarchistes, Pietro Gualducci et Giovanni Gino). Mais nous le retrouvons à Neuchâtel, où il lança dès septembre le journal satirique *Il Profugo*, imprimé chez Germani, dont il ne put faire paraître qu'un seul numéro avant son expulsion définitive. Il résiderait encore en France et en Angleterre avant de rentrer en Italie en 1900.

Pensiero e Dinamite. Il s'agit de deux numéros publiés à Genève en juillet 1891 par les soins de Paolo Schicchi. Né en 1865, déserteur dès 1889, ce militant était arrivé en Suisse après avoir organisé en mai 1891 un attentat contre une caserne de Palerme. Son journal ayant été immédiatement interdit, Schicchi le remplaça en août par un autre titre ironique, ***La Croce di Savoia***, claire allusion à la maison régnante italienne. Deux numéros furent également publiés. Un troisième fut séquestré avant sa sortie de l'imprimerie sous prétexte qu'il contenait un encart appelant à la désertion militaire. En septembre, après une intervention de la Légation d'Italie, le Conseil fédéral décida l'interdiction pure et simple de cette seconde publication et l'expulsion de Schicchi vers la France. Dans une communication du Ministère public fédéral du 21 novembre 1891, il est précisé que *« Paolo Schicchi a été expulsé* [...] *pour avoir abusé de son séjour en Suisse pour exciter à travers la presse au renversement violent de l'ordre établi, en préconisant l'homicide, l'incendie, le pillage et le vol »* [5].

Sua Maestà la Piazza. Organe «libero dei lavoratori coscienti e ribelli» dont trois numéros parurent à Sankt-Margarethen (Saint-Gall) entre janvier et février 1905.

L'Azione anarchica. Mensuel publié à Genève d'avril à juillet 1906 (quatre numéros dont le troisième, pour le Premier Mai, était bilingue, *L'Action anarchiste*). Henri-Louis Truan était l'imprimeur et le responsable de cette publication rédigée par un groupe d'anarchistes individualistes de la tendance Schicchi.

La Rivolta. Bimensuel qui a été publié à Bâle de mai à juillet 1912 (cinq numéros) et à Lugano d'août 1912 à juin 1913 (treize numéros). Son rédacteur était Mario Aldenghi, aidé par le syndicaliste Giulio Barni[6], Libero Tancredi[7], Oberdan Gigli et Ettore Bertolazzi[8]. Son éditeur responsable était Guglielmo Canevascini, le futur conseiller d'Etat socialiste tessinois.

Vogliamo! Revue mensuelle centrée sur la propagande antifasciste publiée à Biasca d'août à décembre 1929, puis à Lugano en mars-avril 1931. En 1930, le siège de la revue avait été déplacé en France. Son rédacteur responsable était

---

5. Archives cantonales vaudoises: KVII b 22, 1891, dossier 3574.

6. Réfugié au Tessin en mars 1911 pour échapper à une condamnation, il devait être expulsé en 1913, après avoir été rédacteur de *L'Aurora*, journal du parti socialiste tessinois. En Italie, il allait plonger dans le nationalisme.

7. De son vrai nom Massimo Rocca, il était employé par la Typographie sociale de Lugano. Il adhérera plus tard au fascisme.

8. Ancien syndicaliste devenu anarchiste individualiste, il a été expulsé en 1913 pour avoir exalté les actions de la bande à Bonnot au cours d'une conférence donnée à Berne.

le tessinois Carlo Vanza, aidé par Randolfo Vella. Cette publication fut impliquée dans une violente polémique et un procès – qu'elle a gagné mais qui a compromis définitivement sa situation financière – contre les communistes tessinois. Leur périodique *Falce e Martello* avait en effet accusé les frères Vella, Randolfo et Giuseppe, d'être des agents provocateurs[9].

Les publications socialistes

Sempre Avanti. Quelques numéros de ce périodique parurent à Zurich en 1896. Il s'agit de la suite éphémère du lancement, en avril 1896 et à titre d'essai, d'un supplément *« Per la Svizzera »* de l'hebdomadaire socialiste turinois *Il Grido del Popolo*.

Il Socialista. C'était l'organe de presse de l'»Unione socialista di lingua italiana», des membres italophones du «Gewerkschaftbund» et de la «Federazione Muraria», le syndicat italien du bâtiment qui devait par la suite faire paraître son propre journal, *La Muraria*, à Zurich de 1910 à 1912, puis *L'Operaio*, à Berne de 1912 à 1916. *Il Socialista* parut à Lugano chaque semaine, de septembre 1897 à juin 1899. A la rédaction, on trouvait Mario Ferri, Leo Macchi et Mario Tedeschi.

L'Avvenire del Lavoratore est le plus ancien journal de l'émigration italienne qui soit encore – péniblement – en vie. Egalement hebdomadaire, il a remplacé *Il Socialista* à partir de juillet 1899. Son premier directeur était Giacinto Menotti Serrati[10]. De 1901 à 1909, c'était aussi l'organe de «La Muraria», puis des «Cooperative italiane nella Svizzera». Sa longue vie a évidemment été mouvementée. Entre 1899 et 1930, date de sa suspension au moment où la moitié de ses 3500 exemplaires étaient diffusés hors de Suisse, la rédaction dut changer une dizaine de fois de localité, de Lugano à Bellinzone, Lausanne (1902-1903) ou Zurich. On y trouva les signatures de Giovanni Zannini, Giovanni Gatti, Salvatore Donatini, Tito Barboni, Giuseppe De Falco, Carlo Alessandrini et Francesco Misiano. Mais aussi, occasionnellement, de quelques noms plus connus comme Benito Mussolini[11], Filippo Turati, Maxime Gorki, Angelica Balabanoff[12], Angelo Tasca, Pietro Nenni ou Giuseppe Saragat. En juin 1940, l'entrée en guerre de l'Italie mit fin à l'existence de *L'Avanti* parisien. Et *L'Avvenire*, devenu *dei Lavoratori*, parut à nouveau à Zurich dès l'automne, sous la direction de Pietro Bian-

9. La famille Vella devait encore se manifester à Genève vers 1935, soit à la veille du départ de Randolfo en Espagne républicaine.

10. Né en 1872, il s'était réfugié en France en 1897, d'où il fut expulsé pour Madagascar. Revenu en Europe dès 1899, il s'établit en Suisse où il milita aussitôt dans l'Union socialiste de langue italienne dont l'un des buts était l'organisation syndicale des émigrants italiens. Il en devint le secrétaire en mai 1900 pour le transformer en parti socialiste italien de Suisse, une organisation qui devait adhérer au PSI. Plus tard, il quitta encore la Suisse pendant deux ans (1902-1904) pour séjourner aux Etats-Unis. A son retour, il reprit toutes ses activités, dont la direction du journal. Il ne devait rentrer en Italie qu'en 1911, jusqu'à son décès en 1926.

11. Pendant son séjour lausannois de 1902 à 1904. Et entre 1912 et 1913.

12. Née en Russie en 1869, elle arriva en Italie en 1897 après des études à Bruxelles. Elle adhéra au PSI et, dès 1900, s'établit en Suisse où elle entra en contact avec l'émigration ita-

chi. De janvier 1944 à mars 1977, ce fut le supplément bimensuel du quotidien socialiste tessinois *Libera Stampa*. Il fut rédigé jusqu'en 1945 par l'écrivain Ignazio Silone[13] et par Guglielmo Usellini[14]. A partir de 1978, et jusqu'en 1991, une parution bimensuelle autonome put se maintenir. Après la fin de la «Federazione del PSI in Svizzera», le journal devait être publié plus ou moins régulièrement comme supplément d'un hebdomadaire commercial de Zurich, *La Pagina*, et comme feuille du Parti socialiste autonome qui était parvenu à sauver de la débandade une minorité des socialistes italiens de Suisse.

La Sveglia socialista a été un éphémère journal mensuel de la section socialiste italienne de Genève: deux numéros sont connus, d'août et septembre 1902.

L'Amico di Tutti. On ne connaît également que deux numéros, d'octobre 1904, de cet hebdomadaire bilingue (*L'Ami de tous*) qui a été dirigé par Alberto Ercolani. Son rédacteur habitait Bienne, mais c'est Fidèle Allegra, le typographe progressiste bien connu, qui l'imprimait à Monthey.

Su, Compagne! Ce journal de propagande socialiste féminine était rédigé par Angelica Balabanoff et Maria Giudice[15]. Il était administré par Egisto Cagnoni. 126 numéros sont parus, le dimanche, de 1904 à 1906.

La Demolizione. Revue mensuelle rédigée par Ottavio Dinale. Né en 1871, celui-ci avait été expulsé de Genève en mai 1906 et s'était installé à Zurich où il publia 14 numéros du journal. Il réapparut en 1908 à Genève où *La Demolizione* fut de nouveau publiée, jusqu'au numéro 28, d'août 1908 à octobre 1909. Dinale et le noyau de collaborateurs de la revue étaient influencés par les idées de Gustave Hervé. En 1915, ils devaient passer de l'antimilitarisme à l'interventionnisme, voire ensuite au fascisme.

Coenobium. Cette «rivista internazionale di liberi studi» (revue internationale d'études libres), mensuelle à partir de 1911, fut lancée à Lugano, en novembre 1906, par Enrico Bignami[16]. Elle bénéficia de l'aide rédactionnelle d'Arcangelo Ghisleri et de Giuseppe Rensi. Au début, la revue se distingua par ses positions philosophiques proches du mouvement moderniste qui ten-

---

lienne. A cette occasion, elle devait connaître Mussolini avec qui elle partagerait par la suite la responsabilité éditoriale de *L'Avanti*, journal du PSI. Rentrée en Russie en 1917, elle devait y séjourner jusqu'en 1922. Elle décéda à Rome en 1963.

13. Né en 1900 à Milan, Secondo Tranquilli – tel était son vrai nom – avait été militant socialiste depuis son plus jeune âge et participé à la fondation du parti communiste italien. Suite à une intense activité clandestine qui devait lui valoir une condamnation à 15 ans de prison, il s'expatria en 1928. Après une série d'arrestations et d'expulsions, il finit par s'établir en Suisse dès 1930. Au début de son exil, il allait quitter le parti communiste et retrouver le parti socialiste. Rentré en Italie en 1945, il devait rester jusqu'à sa mort (en 1976 à Genève), et comme il se définissait lui-même, *« un socialiste sans carte de parti et un chrétien sans église »*.

14. En 1992, le «Centro Studi sociali» de Milan a réédité cette série en un volume.

15. Née en 1880, cette institutrice adhéra très jeune au PSI en se consacrant à la propagande auprès des paysannes. Secrétaire syndicale, elle dut se réfugier au Tessin en 1904 après une double condamnation en Italie. Elle parcourut la Suisse pour des conférences de propagande syndicale destinées aux ouvrières du textile émigrées. Rentrée en Italie en 1908, elle y vécut jusqu'en 1949.

dait à concilier science et religion. C'est la raison pour laquelle elle fut mise à l'index par l'Eglise catholique. Des plumes de valeur y collaborèrent: Giovanni Gentile, Giuseppe Prezzolini, Romolo Murri, André Gide et Miguel de Unamuno. A partir de 1914, les collaborations de Filippo Turati et de Romain Rolland[17] poussèrent la revue vers des positions de plus en plus pacifistes. Ce qui explique que la rubrique *« Guerra alla guerra »* dut subir la censure à plusieurs reprises puisque la revue était imprimée en Italie. *Coenobium* cessa de paraître en décembre 1919, après une suspension et le retour à une parution bimensuelle. Bignami devait décéder en 1921[18].

Il Vagabondo. Le dossier 14529 du fonds E 21 des Archives fédérales contient un exemplaire de ce titre présenté comme «Organo dei socialisti rivoluzionari italiani del Cantone di Vaud». Il ne porte pas de date, mais fut probablement publié vers 1907. Un certain H. Coeytaux est mentionné comme éditeur responsable.

Utopia. Revue mensuelle du socialisme révolutionnaire qui parut à Lugano en 1913-1914. A la rédaction se trouvaient Giuseppe De Falco et Benito Mussolini.

Ma chi è. Hebdomadaire satirique lancé à Zurich en juin 1917. Son éditeur responsable était Gino Andrei, alors que Guglielmo Biscoffi était rédacteur. Il mena une brève campagne contre le militarisme et les interventionnistes comme D'Annunzio ou Mussolini, ce qui lui valut une interdiction définitive dès le second numéro, en juillet.

Avanti! Après avoir été interdit en Italie en novembre 1926, ce quotidien du socialisme italien put paraître à Paris, comme hebdomadaire, jusqu'en août 1928. De mars 1929 à avril 1934, il fut publié à Lugano – sauf le dernier numéro sorti à Zurich. Mais il s'agissait en réalité d'une fusion avec *L'Avvenire del Lavoratore*. Ce journal émanait de la tendance dite unitaire (Pietro Nenni) du socialisme italien. De mai 1934 à mai 1940, il devait à nouveau être imprimé à Paris sous le titre *Il Nuovo Avanti* (bimensuel). Un autre *Avanti*, porte-parole des socialistes maximalistes, et admirateur du bolchévisme, parut encore à Zurich d'août 1928 à mai 1930. Angelica Balabanoff en fut la rédactrice.

Les publications communistes

Verità. Trois numéros de ce journal irrégulier sont connus. Ils ont été publiés à Zurich à partir de janvier 1918 par un comité secret de «salute pubblica italiana». Il avait pour but de *« combattre le poison, diffusé par la presse*

16. Né en 1846, Bignami avait d'abord été garibaldien et mazzinien avant de devenir socialiste et de se consacrer très intensément à la propagande. En 1868, à Milan, il fonda *La Plebe*, le premier journal socialiste italien. Réfugié en Suisse en 1898 pour échapper aux mesures de répression du général Bava-Beccaris qui avait mis la ville de Milan en état de siège, il devait y décéder, à Lugano, en 1926.

17. Rappelons qu'il avait lancé en pleine guerre, depuis la localité vaudoise de Villeneuve, un Appel aux jeunesses d'Allemagne et de France.

18. A propos de cette aventure culturelle, voir Daniela Fabello, *Coenobium: rivista senza frontiere. I retroscena ticinesi*, Locarno, 1999.

bourgeoise corrompue parmi l'ingénu peuple italien» (traduction). Il y eut peut-être un lien entre cette publication et les réfugiés qui quittèrent l'Italie après les répressions consécutives aux émeutes de Turin d'août 1917.

Luce. Ce bulletin mensuel de la «Colonia proletaria del Canton Ticino» parut à Lugano entre 1930 et 1931. Son rédacteur était Angelo Tonella

La Voce dei Lavoratori di lingua italiana. Il s'agit d'un modeste mensuel qui fut ronéotypé à Genève entre janvier et février 1935.

Les publications syndicalistes

L'Eco d'Italia. Une première série de cet hebdomadaire a été publiée à Neuchâtel d'août 1894 à septembre 1895. Et une seconde à Lugano de 1898 à 1915. Le rédacteur des deux séries était Ettore De Martino.

L'Italiano était un hebdomadaire publié à Genève en 1899 (six numéros sont connus, d'avril à mai).

Pagine Libere. Cette «rivista quindicinale di politica, scienza ed arte», appelée ensuite «del sindacalismo italiano», a été fondée par Arturo Labriola[19] qui devait en assumer la direction jusqu'en 1909. Paolo Orano et Angelo-Oliviero Olivetti[20] le remplacèrent par la suite. Cette revue fut publiée à Lugano de décembre 1906 à décembre 1911 par la «Società editrice Avanguardia socialista». Comme l'a écrit l'historien Pier-Carlo Masini, elle a représenté *«autant pour la durée que pour le contenu une des voix les plus importantes du syndicalisme révolutionnaire italien»* [21]. Parmi ses nombreux collaborateurs, on trouvait Francesco Chiesa, Alceste De Ambris, Benito Mussolini, Romeo Manzoni, Michele Gina, Guido Marangoni, Felice Momigliano, Luigi Fabbri, Sergio Pannunzio, Massimo Fovel et Libero Tancredi.

L'Azione. Cet hebdomadaire des «Federazioni operaie italiane» de Genève fut édité par Joseph Fromaget auprès de l'Imprimerie coopérative. Un seul numéro nous est connu, daté du 12 mai 1921.

---

19. Né en 1873, économiste de valeur, il dut émigrer en France après les faits de 1898. Rentré ensuite en Italie, il prit la tête du syndicalisme révolutionnaire et devint... député socialiste à partir de 1910. Expulsé par le fascisme de sa chaire universitaire de Messine, il dut encore émigrer en France et en Belgique entre 1926 et 1936. Il mourut en 1959.

20. Né en 1874, ce syndicaliste révolutionnaire s'était réfugié à Lugano après 1898. Il devait être expulsé en mai 1912 pour avoir publié dans le *Giornale degli Italiani* (Lugano, 1911-1912), un bihebdomadaire soutenu par le consul italien local, un article dans lequel il s'insurgeait contre *«l'envahissement allemand de la Suisse latine»*. Il devait dès lors passer rapidement de l'interventionnisme au fascisme. Après une collaboration au journal *Il Popolo d'Italia*, le porte-voix officiel de Benito Mussolini, il devait finir sa carrière comme professeur de droit corporatiste à l'Université de Pérouse. Il décéda en 1931.

21. Voir le *Bollettino della Biblioteca Max Nettlau*, Bergame, n°4, décembre 1972. L'ami Marc Vuilleumier m'a par ailleurs signalé un ouvrage sur cette publication: *Intellettuali in bilico: «Pagine libere» e i sindacalisti rivoluzionari prima del fascismo*, Milan, 1996.

Les publications antifascistes

L'Allarme. Organe de l'« Alleanza antifascista della Svizzera », créée à Bâle en 1929 sur l'initiative du PCI. Un certain nombre de numéros parurent, de façon irrégulière, entre janvier 1930 et décembre 1936, dont un numéro spécial trilingue daté du 6 avril 1930.

Libera Voce. Bulletin bilingue (« Libre Voix » du « Comitato d'azione italiano contro la guerra ed il fascismo ») dont au moins un numéro nous est connu, celui de mars 1936 qui parut à Genève par les soins d'Edouard Gianella.

Les publications de la Résistance

Elles furent surtout le fruit de l'engagement d'une émigration antifasciste tardive, bien plus passagère que la précédente et liée aux événements politiques qui ont secoué l'Italie de l'automne 1943 au printemps 1945.

- **Les feuilles unitaires**

Pagina dell'emigrazione italiana. Organe des « Colonie libere italiane in Svizzera » qui parut comme supplément du samedi du quotidien socialiste tessinois *Libera Stampa* de janvier 1944 à juillet 1945 (avec Guglielmo Usellini comme rédacteur).

La Voce della Donna. Mensuel des groupes de femmes antifascistes dont quatre numéros, tirés à 1500 exemplaires, furent publiés de novembre 1944 à avril 1945. L'organisation féministe qui était à l'origine de cette feuille, de tendance communiste, avait obtenu l'appui, voire l'adhésion, des femmes socialistes.

Il Fronte della Gioventù. Cette publication mensuelle pour les jeunes Italiens était également d'inspiration communiste. Elle parut de janvier à mai 1945, avec trois « Quaderni » en supplément.

- **Les feuilles du Partito d'Azione** (un mouvement antifasciste d'inspiration libérale-socialiste)

Avanguardia. Supplément hebdomadaire d'une page, paru de juin 1944 à avril 1945 et inséré dans l'organe libéral-radical tessinois qui portait le même titre. On trouvait à sa rédaction Luigi Simonazzi[22] et Antonio Zanotti. Et parmi ses collaborateurs, Ernesto Rossi, Franco Liuzzi, Aristide Foà, Ernesto Carletti, Bruno Caizzi et Fernando Schiavetti[23].

Cultura e Azione. Supplément du mercredi du quotidien libéral-radical tessinois *Il Dovere* qui parut de février à juin 1945 sous la responsabilité de Gianfranco Contini[24] et avec la collaboration d'Aldo Capitini.

Giustizia e Libertà. Ce journal, qui portait le nom d'un mouvement antifasciste fondé – et dirigé jusqu'au moment de leur assassinat – par les frères

22. Ancien rédacteur du *Corriere della Sera* de Milan.

23. Voir à son sujet Stéfanie Prezioso, « L'exil dans l'exil d'un fuoruscito: Fernando Schiavetti à Zurich (1931-1945) », *Les Annuelles*, Lausanne, n°6, 1995.

Rosselli, fut publié en mars et avril 1945 par un groupe de jeunes officiers internés au camp de Mürren (Berne).

- **Les feuilles communistes**

L'Appello. Présenté comme un «quindicinale degli internati» (bimensuel des internés), il parut – avec l'aide de camarades communistes suisses – de mars 1944 à juin 1945. Il connut un total de 28 numéros avec un tirage qui devait passer de 800 à 1500 exemplaires. Cette publication clandestine fut imprimée à Genève par les soins d'Eugenia (Mimma) Chiostergi[25].

Italia all'armi!. Ce mensuel fondé par Giulio Einaudi[26] parut de juin 1944 à avril 1945, pour un total de 21 numéros, probablement à Lausanne où avait lieu la mise sous pli d'une partie au moins du tirage.

- **Les feuilles socialistes**

Il terzo Fronte. Cette publication très éphémère mérite une mention. C'est en effet Ignazio Silone qui essaya de faire passer en Italie les épreuves de ce nouveau journal. Arrêté en novembre 1942 avec Riccardo Formica[27] et quelques sympathisants suisses, il fut condamné à l'expulsion *«pour violation de la neutralité suisse»*; cependant, en 1943, il devait voir cette sentence se transformer en mesure d'internement étant donné la situation politico-militaire.

La Voce socialista. Organe mensuel dont quatre numéros parurent de janvier à mars 1945.

Les publications de l'après-guerre

Emigrazione italiana. Hebdomadaire de la «Federazione delle Colonie libere italiane in Svizzera» qui parut à Zurich dès 1947, avec un tirage de 3000 exemplaires. En 1988, il devait changer de titre pour devenir *Agorà*.

Realtà Nuova. Bimensuel fondé à Zurich en 1971 comme porte-parole de la «Federazione dei Circoli di Realtà nuova», une dénomination sous laquelle se cachait le PCI en Suisse. Devenu l'organe du «Partito democratico della Sinistra», il parut mensuellement à partir de 1992 et devint plus tard un supplément hebdomadaire de *La Pagina* de Zurich.

Agorà. Hebdomadaire jusqu'en 1996, et suite à l'échec d'un jumelage avec *La Pagina*, ce nouveau journal paraît aujourd'hui sous la forme d'une revue mensuelle d'information.

En 1985, l'INCA, l'Institut de service social du syndicat italien CGIL, faisait paraître à Rome un volume de reproductions de la presse italienne à l'étranger. Le livre portait un titre heureux, *Scrivere libero fuori d'Italia*. En

---

24. Il était professeur de philologie à l'Université de Fribourg depuis 1938.

25. Fille du républicain Giuseppe Chiostergi qui avait été secrétaire de la Chambre de commerce italienne à Genève et qui devait perdre son emploi, en 1923, pour son refus d'adhérer au régime fasciste.

26. L'éditeur turinois, fils de Luigi, le futur président de la République italienne, s'était réfugié à Lausanne avec ses parents dès septembre 1943.

27. Il était l'animateur du «Centro Estero» du PSI à Zurich.

effet, derrière la quarantaine de titres que nous avons évoqués, il y avait des militants ouvriers, trop souvent oubliés, qui renonçaient parfois à quelques francs essentiels pour que la propagande puisse continuer. Il y avait également des engagements humains incalculables, des heures volées au sommeil réparateur. Tout cela pour pouvoir écrire, imprimer et diffuser des publications que les immigrés étaient loin de tous accepter à bras ouverts. Mais qui ont tout de même permis, au fil des années, de semer des idéaux de justice sociale et de liberté.